

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

XIII^{me} ANNÉE

1897

1^{er} AOÛT

No. 8.



Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA

Torre Sainte

SOMMAIRE. — Des tentations, 283. — Saint Jean de Capistran, 258. — Etude sur le Tiers-Ordre de S. François, 261. — Etude historique du Tiers-Ordre au Canada, 263. — Missions Franciscaines, 265. — Petite correspondance, 268. — Nouvelles de Rome, 270. — Chronique Franciscaine, 276. — Chronique Antonienne, 283. — Nécrologie, 280. — Variétés, 257, 285.

Des tentations



L'HOMME ne peut posséder en paix les grandes grâces que Dieu lui donne; le trouble et l'adversité surviennent, et plus l'homme est agréable à Dieu, plus il est fortement combattu et assailli par les démons. C'est pourquoi il ne doit jamais cesser de combattre, pour pouvoir suivre l'inspiration de la grâce que Dieu lui a donnée; car plus le combat sera rude, plus précieux sera le triomphe, s'il gagne la bataille. Si nous

n'avons ni grandes batailles à soutenir, ni beaucoup d'empêchements, ni de nombreuses tentations à vaincre, c'est que nous ne sommes pas tels que nous devrions être dans la vie spirituelle.

Il est vrai pourtant que, si l'homme marchait bien droit dans la voie du Seigneur, il n'éprouverait ni fatigue ni ennui dans la route, mais celui qui marche dans la voie du siècle ne pourra jamais éviter, jusqu'à la mort, les fatigues nombreuses, l'ennui, les angoisses, les tourments et les douleurs. Un religieux disait à frère Egide : Mon père, il me semble que vous vous contredites : car vous disiez d'abord que, plus l'homme est vertueux et agréable à Dieu, plus il a de contrariétés et de combats à soutenir dans la vie spirituelle ; et maintenant vous dites que l'homme qui marcherait bien droit dans la voie du Seigneur, n'éprouverait ni fatigue ni ennui dans sa route. Frère Egide lui répondit : Mon frère, il est certain que les démons livrent de plus fortes batailles contre les hommes de bonne volonté, qu'ils ne font contre les autres. Mais pour l'homme qui marche avec discernement et avec ferveur dans la voie du Seigneur, quelle fatigue, quel ennui, ou quel dommage peuvent lui causer le démon et toutes les adversités du monde ? Ne sait-il pas que le diable vend sa marchandise mille fois plus qu'elle ne vaut ? Je vous dirai plus : celui qui serait enflammé du feu de l'amour divin, plus il serait assailli par les vices, plus il ressentirait de haine et d'aversion pour eux.

Les démons ont l'habitude d'accourir et de tenter l'homme, quand il se trouve atteint de quelque maladie ou de quelque faiblesse du corps, ou quand il est dans l'angoisse, qu'il a froid, ou faim, ou soif, ou lorsqu'il a reçu une injure ou une humiliation, ou qu'il a éprouvé un dommage corporel ou spirituel. Mais je vous assure qu'à chaque vice que vous vaincrez vous acquerez une vertu ; et quand vous aurez terrassé ce vice qui vous avait assailli, vous retirerez de cette victoire une plus grande grâce et une couronne plus glorieuse.

Un frère dit à frère Egide : Mon père, souvent je suis assailli par une tentation mauvaise, et j'ai souvent demandé à Dieu d'en être délivré ; cependant le Seigneur ne m'a pas exaucé : conseillez-moi, mon père : que dois-je faire ? Frère Egide lui répondit : Mon frère, plus forte est l'armure dont un roi arme ses chevaliers, plus il exige qu'ils combattent vaillamment pour lui contre ses ennemis. Un frère lui demanda : Mon

père, quel remède pour aller à la prière plus volontiers, avec plus de désir et de ferveur ? car quand je vais prier je me sens lourd, paresseux, aride et sans dévotion. Frère Égide répondit : Un roi a deux serviteurs : l'un est armé, l'autre sans armes. Tous les deux veulent cependant entrer en lice et combattre les ennemis du roi. Celui qui est armé s'engage dans la bataille et combat vaillamment ; l'autre qui est désarmé dit à son maître : vous voyez que j'ai la poitrine nue et que je suis désarmé : mais par amour pour vous, je m'engage dans la lutte, et je combattrai tel que je suis. Le bon roi, voyant alors l'attachement de son fidèle serviteur, dit à ses ministres : Allez avec mon serviteur que voici, donnez-lui toutes les armes nécessaires pour combattre, afin qu'il puisse avec sûreté se lancer dans la mêlée ; marquez toutes ses armes de mon sceau royal, afin qu'on le reconnaisse comme mon fidèle chevalier. Souvent il en arrive autant à l'homme quand il va prier ; il se trouve désarmé, sans dévotion, paresseux, l'esprit obtus ; cependant, par amour pour son Dieu, il s'efforce d'entrer dans le combat de la prière. Alors notre bon roi et Seigneur, témoin de l'effort de son chevalier, lui donne par les mains de ses ministres les anges, la dévotion, la ferveur et la bonne volonté.

Parfois il arrive que l'homme entreprend de grands travaux, très pénibles, comme de défricher et cultiver la terre, ou la vigne, pour en retirer du fruit en son temps. Plusieurs, à la vue des fatigues et des embarras qu'il rencontre, se repentent presque d'avoir entrepris la tâche ; si, cependant, ils persévèrent jusqu'au temps de la récolte, ils oublient les peines passées, et se sentent consolés et joyeux, en voyant les fruits qu'ils vont retirer de leurs travaux. Ainsi l'homme qui se montre fort dans les tentations, recevra de grandes consolations ; car après les tribulations, dit saint Paul, viennent les consolations et les couronnes de la vie éternelle. Et ceux qui résistent aux tentations seront récompensés, non-seulement au ciel, mais aussi dans cette vie, comme dit le Psalmiste : *Seigneur, selon la multitude de mes tentations et de mes douleurs, vos consolations réjouiront mon âme ; de façon que plus seront grands les combats et les tentations, plus glorieuse sera la couronne du vainqueur.*

Un frère demanda conseil à frère Égide pour certaine tentation qu'il éprouvait, et lui dit : Mon père, je suis en butte à deux tentations mauvaises : l'une c'est que, quand je fais quel-

que bien, je me sens aussitôt atteint de vanité : l'autre, quand je fais quelque mal, je tombe dans une tristesse et une nonchalance telles que je cède presque au désespoir. Frère Egide lui répondit : Mon frère, vous faites bien de vous affliger de votre péché ; cependant je vous conseille de vous en affliger avec discrétion et modération, et de vous souvenir toujours que la miséricorde de Dieu est plus grande que votre péché. Si Dieu admet à faire pénitence un grand pécheur qui a péché volontairement, mais qui se repent, pensez-vous qu'il abandonne celui qui pêche involontairement, et qui est déjà contrit et repentant ? Je vous conseille aussi de ne jamais vous lasser de faire le bien, sans craindre la vanité. Si l'homme disait : Je ne veux pas semer mon blé, car si je le sème, les oiseaux pourraient venir le manger, il est certain qu'en raisonnant ainsi, il ne récolterait rien dans l'année. Si cependant il sème, alors même que les oiseaux mangeraient une partie de la semence, toujours est-il que la majeure partie restera pour le cultivateur. Il en est ainsi de l'homme atteint de vanité : pourvu qu'il ne fasse pas le bien par pure vanité, mais qu'au contraire il repousse ce sentiment, je dis qu'il ne perd pas tout le mérite du bien qu'il fait, par cela seul qu'il est tenté.

Un religieux dit à frère Egide : Père, nous lisons qu'une fois saint Bernard récita les sept psaumes de la pénitence avec une telle tranquillité d'esprit et avec tant de dévotion, qu'il n'eut pas une seule distraction. Frère Egide lui répondit : Mon ami, je soutiens qu'il y a plus de mérite pour celui qui défend vaillamment un château assiégé par l'ennemi, que pour celui qui n'étant point attaqué n'a rien à craindre.

L'Art de gouverner sa Langue.

Préférer écouter que parler — car mieux vaut se taire que parler — et parler moins que plus — et bien que beaucoup — et à propos que souvent. — Réfléchir avant de parler — savoir parler par son silence. Retenir sa langue quand son cœur est ému. Parler après les autres — toujours bien des autres — jamais pour s'excuser — toujours avec modestie, jamais contre la vérité — toujours avec discrétion, jamais par humeur. — Quand la vanité s'y mêle, purifier son intention. Ne parler ni trop haut, ni trop bas. — Ne s'informer de rien par curiosité. — Laisser au monde parler du monde. — Ne point parler de soi, ni des siens — peu de ses œuvres — peu de ses peines — et encore à peu de personnes. Point de paroles inutiles — mais savoir dire des riens en récréation — disant tout devant Dieu et pour Dieu.

Rencontre de Saint Dominique et de Saint François



A fameuse entrevue du baiser de saint Dominique et de saint François n'est pas la seule qui réunit les deux Patriarches si bien faits pour se comprendre. Les historiens des deux Saints nous en signalent plusieurs autres. Nous offrons comme bouquet de fête à notre Père Saint Dominique le naïf récit d'une de ces entrevues que nous trouvons dans un vieil auteur. Nos lecteurs nous sauront gré de le reproduire :

“ Il eut une singulière satisfaction dans la Ville de Bergame, parce qu'il y trouva saint Dominique, auquel il raconta tout son voyage, et les peines qu'il souffrait de la part de Frère Hélié. Durant qu'il séjourna en ce lieu, saint Dominique célébrant la Messe, le Père François luy servait de Diacre ; et on ne saurait exprimer la joye intérieure de celui-ci sur les advis salutaires qu'il recevait de l'autre. Ils ne se quittèrent qu'avec une sainte répugnance et que pour obéir à Dieu, qui attira François en plusieurs Villes d'Italie, où il établissoit des Monastères quand il n'y en avait point. Il arriva enfin à Crémone dans la haute Lombardie, où les Bourgeois luy édifièrent un Couvent. Saint Dominique sachant qu'il y était, le vint joindre pour conférer avec lui sur les maximes de la piété. Durant qu'ils sont en conférence, les Religieux de ce Couvent n'ayant point de bonne eau, les supplièrent de leur en obtenir de Dieu. Après la pieuse contestation qu'ils eurent ensemble à qui opérerait ce miracle, chacun s'en estimait indigne, l'humilité de saint François l'emporta sur l'obéissance de saint Dominique, qui à la requête de son cher Ami, demanda un vase plein de l'eau bourbeuse d'un puits qu'ils avaient ; sur laquelle ayant fait la bénédiction avec le signe de la croix et ordonné qu'on la jettast dans le puits, il n'a plus eu depuis qu'une eau la plus excellente et la plus claire du monde. ”

(L'Homme Apostolique par Jean Marie de Vermon)

SAINT JEAN DE CAPISTRAN

SON SIÈCLE ET SON INFLUENCE

LE THÉOLOGIEN ET LE DOCTEUR DE LA SOUVERAINETÉ
PONTIFICALE (*Suit.*)



ÉNÉTRANT de son puissant regard les mystérieuses harmonies du plan divin, Capistran nous montre l'humanité comme une sublime hiérarchie dont le Pape est le sommet, comme un corps mystique dont il est la tête, comme un royaume dont il est le monarque, comme une immense famille dont il est le père, comme un troupeau dont il est le pasteur.

“ Au sein de la Jérusalem céleste, ” nous dit-il, “ plus haut que les confesseurs et les vierges, plus haut que les apôtres et les martyrs, plus haut que les anges, les archanges et les séraphins, à la droite du Père, dans toute la plénitude de sa puissance et de sa gloire, est assis le Christ, Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Il est le seul foyer d'où rayonnent, il est la seule source d'où s'épanchent, sur le peuple des élus, toute souveraineté, toute lumière et toute béatitude. Or, dans les desseins de sa miséricordieuse sagesse, Dieu a voulu que la terre offrît comme un reflet des éternelles splendeurs, que “ le gouvernement de l'Eglise militante eût pour modèle et pour type le gouvernement même de l'Eglise triomphante.”

C'est pourquoi, ici-bas, au sommet de cette humanité qui combat et qui souffre, au-dessus des fidèles et des pasteurs, au-dessus des familles et des sociétés, au-dessus des nations et des rois, doit régner et dominer aussi un chef suprême, le Pontife Romain, représentant visible du Dieu invisible et lieutenant spécial du Christ. C'est de lui que descendent, de degrés en degrés, l'autorité, la mission, la puissance : puissance d'enseigner, puissance de faire des lois, puissance de pardonner et de punir, puissance de commander aux intelligences et aux volontés.

Il est la tête de l'Eglise, corps mystique de Jésus-Christ vivant et grandissant dans l'humanité : c'est par lui que toutes les parties de ce corps se rattachant au même centre, se tiennent dans

la force et l'harmonie. C'est par lui que se transmettent à l'universalité des membres la doctrine, la judicature, le ministère, la réconciliation, le salut. Il reçoit tout de Jésus-Christ : il reçoit tout et il donne tout. " Sur cette tête vénérable, Jésus verse tous ses dons, et de la tête, ces dons se communiquent jusqu'aux extrémités du corps." — " La juridiction et le pouvoir des clefs sont comme un parfum précieux qui, de la tête, c'est-à-dire du Christ, découle dans la barbe d'Aaron, c'est-à-dire dans le Souverain Pontife, puis descend jusqu'au bord de son vêtement, c'est-à-dire jusqu'aux évêques, et des évêques aux autres prêtres."

La philosophie païenne elle-même l'avait compris : " La pluralité des pouvoirs engendre la confusion et la guerre." Pour maintenir l'ordre et la paix au sein du monde social et religieux, comme au sein du monde physique, il faut un modérateur suprême : il faut une autorité souveraine et unique. Un seul Dieu conserve et gouverne l'univers : un seul représentant de la divinité, le Pontife Romain, doit régir toutes les puissances et tous les royaumes de la terre.

Le Pape a donc reçu les nations en héritage. Il a le droit de les guider et de les ramener dans la voie de leurs destinées : il a le droit de commander aux peuples et aux rois : à tous, aux faibles et aux puissants, aux sujets et aux princes, aux républiques et aux empires, aux individus et aux sociétés, il apporte, dans sa parole, le commandement de Dieu, dans sa bénédiction, la force de l'accomplir. " Et nulle créature, quels que soient son pouvoir et son rang, ne peut, sous peine de damnation et de ruine, se soustraire à cet ordre et à cette bénédiction."

Le Pape est roi, roi de l'Eglise et du monde, roi spirituel, aussi réellement roi que Jésus-Christ dont il est le Vicaire. Sa suprématie est une autorité absolue, une juridiction sans limite, une royauté efficace et indépendante qui gouverne et ne se contente pas de régner.

Issus d'une même origine, rachetés par le sang du même Christ, appelés aux mêmes destinées immortelles, tous les hommes, tous les peuples, à travers l'espace et les temps, doivent former une même famille. " Aussi Dieu, qui a fait sortir d'un seul homme le genre humain tout entier, s'est-il plu à réunir, sous l'autorité d'un seul père, la multitude des nations." Du Pontife Romain, il a fait le père de l'humanité régénérée ; et cette paternité, la plus tendre qu'il y ait en dehors de Dieu, est devenue le lien visible

de l'unité religieuse et morale, le centre universel de la fraternité humaine, fraternité des intelligences unies dans une même obéissance, fraternité des âmes unies dans une même adoration, fraternité des cœurs unis dans un même amour.

Le Pontife Romain est le pasteur de tout le troupeau du Christ, c'est à lui qu'a été donnée, en la personne du bienheureux Pierre, la pleine puissance de paître, c'est-à-dire d'enseigner l'Église universelle. Il est le docteur de la vérité infaillible, la bouche de Jésus-Christ, le canal de l'onde toujours limpide de la foi catholique. La foi du Pape ne peut défaillir ; elle est la foi même de l'Église ; elle est sa " lumière directive." Elle est la pierre de touche de toutes les doctrines, la règle de toutes les croyances, le remède à toutes les erreurs. Tout peut varier et chanceler ; elle seule demeure immuable à l'ombre de la prière du Christ.

" Le Christ a prié pour que la foi de Pierre ne défaillisse pas : c'est donc à Pierre, c'est donc à ses successeurs qu'il appartient de déclarer ce qu'en matière de foi, il faut croire, confesser, tenir et professer.

" Il ne peut se faire que l'Église de Rome tombe dans l'erreur : Dieu ne saurait le permettre. Jamais elle ne sera soumise aux atteintes de l'hérésie : toujours elle demeurera ferme et immobile dans la foi."

Pierre, premier pasteur, confirme et affermit ses frères : il les soutient dans leurs luttes, il les relève quand ils sont tombés.
Et tu confirma fratres tuos.

" Selon la promesse du Seigneur, l'Église Apostolique de Pierre reste exempte de toute séduction, pure de toute hérésie ; dans la personne de ses Pontifes . . . Alors que les autres Églises sont parfois entachées de certaines erreurs, seule elle déjoue tous les assauts de l'enfer, elle règne, elle impose silence et ferme la bouche à tous les hérétiques."

Le Pape est infaillible ; mais seulement quand il enseigne comme Pape, et non quand il parle comme simple particulier. Capistran distingue nettement le pontife de l'homme, le vicaire de Dieu du simple mortel.

Le Pape, — conclut notre Saint, — est plus qu'un homme, c'est le signe sensible et permanent de l'autorité de Dieu au sein de l'humanité ; " c'est le reflet et l'image de la divinité ; le Pape, c'est *Dieu sur la terre.*"

L. DE KERAL, *Tertiaire.*

(*A Suivre.*)

ÉTUDE SUR LE TIERS-ORDRE DE S. FRANÇOIS Les obligations du Tiers-Ordre

(Suite.)

ASSEMBLÉES MENSUELLES



Vous devez, chers Tertiaires, vous rendre fidèlement à ces assemblées, et quand une raison sérieuse vous en empêche, vous devez en prévenir qui de droit. Autrement, la *Fraternité* ne serait qu'un mot vide de sens, la Règle serait impunément violée et ainsi le Tiers-Ordre perdrait peu à peu tout son prestige et toute sa puissance de sanctification pour votre âme.

Dans les assemblées, je considère trois choses : la prière, la parole de Dieu, la quête.

I. *La prière.* — Il est un bon nombre de Fraternités où l'on a l'habitude de psalmodier, avant ou après l'assemblée, une partie de l'office de la sainte Vierge correspondant à l'heure de la réunion. On ne saurait assez louer et répandre cet usage. Il rappelle pratiquement aux Tertiaires qu'ils sont un corps religieux, il leur redit la dignité de l'office, il les porte à mieux le réciter en particulier. Saint Bonaventure dit que le divin office a été institué pour nous faire faire en petit sur la terre ce que les anges et les saints font, au ciel, sur une si vaste échelle. Jamais, au ciel, la louange de Dieu ne meurt sur leurs lèvres. Or, le ciel de la terre est le Tabernacle, la sainte Eucharistie ; et quand nous récitons l'office en chœur, il nous est donné d'imiter les chœurs célestes qui se renvoient sans cesse la louange : *Saint, saint, saint est le Seigneur.*

Le paganisme avait des vestales toujours empressées autour de l'autel des vaines idoles. Il convient que la vraie religion ait de temps en temps, pour ne rien dire de plus, son armée de *prieurs* en exercice autour de son Chef, Jésus-Christ, réellement présent en corps et en âme dans le sacrement de son amour, où Il est à la fois Prêtre, Victime et Autel.

L'office en chœur, dit encore saint Bonaventure, a un grand avantage d'édification : ses échos, même lointains, sont une prédication pour les simples fidèles qu'ils invitent ainsi à la prière et à l'union à Dieu, fin de la prière.

La plus belle des prières à laquelle il soit donné aux Tertiaires d'assister, est sans contredit le saint sacrifice de la Messe. Il est des Fraternités où la Messe précède la réunion mensuelle proprement dite, et où, indépendamment de cette réunion mensuelle, tous les membres sont convoqués, dans certaines circonstances, à certains jours de fête, au pied des saints autels pour assister ensemble à la Messe. Rien de plus efficace, de plus édifiant que cette fusion des cœurs, que cette union de prière au moment où la Victime sainte se rend présente sur l'autel par un miracle renouvelé chaque jour.

Enfin, il y a des prières proprement dites dont le cérémonial du Tiers-Ordre donne la formule : invocation au Saint-Esprit, prière à la sainte Vierge et à Notre Séraphique Père saint François. L'oraison qui suit, dit : " Seigneur, nous vous en supplions, éclairez nos esprits par votre lumière éclatante, afin que nous puissions voir ce que nous devons faire et que nous ayons la force d'exécuter ce qui est bien." De même que la rosée précède l'apparition du soleil et prépare la terre à profiter de ses rayons bienfaisants, la prière faite en commun, la prière qui fait dire à Notre-Seigneur : "*Là où deux ou trois sont réunis pour prier en mon nom, là je me trouve au milieu d'eux,*" cette prière, accompagnée de foi et d'humilité, est le précurseur de la grâce dans nos âmes.

La prière commence la réunion, la prière la termine : rien de plus juste. Il ne suffit pas de voir ce que l'on doit faire, il faut surtout le mettre en pratique et faire provision de force pour triompher des obstacles qui s'opposent à l'effet plénier de la parole de Dieu en nous. Viennent ensuite des prières d'action de grâces, des prières pour nos bienfaiteurs, pour les personnes recommandées à nos suffrages, pour les âmes du purgatoire. Oh ! unissons-nous bien pour faire assaut tous ensemble au Cœur de notre Père céleste, plus disposé à nous accorder ses faveurs que nous ne le sommes à les recevoir, et qui, néanmoins, veut que nous les sollicitons de sa miséricorde avec instance et persévérance. Ainsi un père aime à entendre les importunités affectueuses de son fils tendrement chéri ; il ne retarde la faveur sollicitée que pour jouir plus longtemps d'une présence qui est un charme pour lui et des accents d'une voix qui éveille dans son cœur des émotions connues de lui seul.

Récitons surtout le *De profundis* avec toute la ferveur dont nous sommes capables, comme aussi la station du Très Saint-

Sacrement, ou les six *Pater, Ave et Gloria*, si remplis d'indulgences pour les chères âmes du purgatoire et qu'il est d'usage de dire à la fin de la réunion, quoique le cérémonial ne prescrive rien là-dessus.

FR. PIERRE-BAPTISTE, O. S. F.

(*A suivre*)

II. — ÉTUDE HISTORIQUE DU TIERS-ORDRE AU CANADA (*SUITE*)



ICI la Liste des Vénérables Prêtres qui avaient reçu de Monseigneur des Trois-Rivières, avant notre retour au Canada, les pouvoirs de recevoir dans le T.-O.

1. — L. A. Buisson (1), Curé de St Norbert d'Arthabaska, le 5 fév. 1883.
 2. — M. Marchand, Curé de Drummondville, 19 avril 1883.
 3. — J. R. Panneton, Curé de St Grégoire, 2 novembre 1883.
 4. — J. N. Tessier, Curé de St Léon, 25 février 1884.
 5. — A. A. Bellemare, Curé de Ste Monique, 8 mai 1884.
 6. — N. O. Larue, Curé de Ste Gertrude, 24 juin 1884.
 7. — J. E. Bellemare, Curé de Ste. Hélène de Chester, 24 juin 1884.
 8. — Uldoric Tessier, Curé de St Joseph de Lévrard, 17 juillet 1884.
 9. — Th. Lemire, Curé de Ste Eulalie, 22 août 1884.
 10. — Th. Boucher, Curé de St Albert de Warwick, 14 nov. 1884.
 11. — Raymond Caisse, pour la mission des Forges, 16 déc. 1884.
 12. — Charles Bellemare, Curé de Shawenegan, 12 février 1885.
 13. — Prosper Cloutier, Curé de St Etienne des Grés, 9 nov. 1885.
 14. — Thomas Martel, Curé de St Barnabé, 2 avril 1886.
 15. — J. M. Thibodeau, Curé de Batiscan, 6 oct. 1886.
 16. — Désiré Houde, Vicaire à Trois-Rivières, 7 déc. 1886.
 17. — Adélarde Bellemare, Vicaire à Shawenegan, 20 déc. 1886.
 18. — H. Lacerte, Vicaire à Louiseville. " " "
- Actuellement dans les 35 paroisses de notre petit diocèse des

(1) Pour les Prêtres qui se trouvent dans le Diocèse de Nicolet, ces pouvoirs de Directeur avaient été accordés, par S. G. Mgr Lafleche, avant la division du Diocèse.

Trois-Rivières, 20 possèdent déjà de nombreuses et très florissantes Fraternités, qui ensemble ne comptent pas moins de *Six mille* Tertiaires ! Et les 15 autres, où il y a déjà un assez grand nombre de Tertiaires isolés, nous attendent pour y établir des Fraternités.

DIOCÈSE DE NICOLET

Le Diocèse de Nicolet, où nous comptons de très anciens et grands centres de Tertiaires, attend aussi notre visite pour la diffusion du Tiers-Ordre.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL

En date du 17 Août 1889, le Révérend Monsieur Emard, chancelier du Diocèse (1), nous adressait la Lettre suivante :

Mon Révérend Père,

Je vous adresse ci joint une Liste des Fraternités du Tiers-Ordre de Saint François, érigées dans le Diocèse depuis janv. 1884, avec la date de l'érection de chacune d'elles :

Paroisses de Vaudreuil 29 février 1884.

“ St Laurent 18 sept. 1884.

“ Longueil 29 sept. 1884.

“ St Liguori 5 oct. 1885.

“ St Hubert 12 nov. 1885.

“ Sault au Récollet 25 avril 1887.

“ Ste Béatrix 20 sept. 1887.

“ St Martin 24 déc. 1888.

“ Ste Thérèse 10 avril 1888.

“ St Benoit 5 juin 1888.

Depuis cette date un assez grand nombre d'autres paroisses ont vu s'établir de belles Fraternités au milieu d'elles, et le Tiers-Ordre se serait développé bien davantage si les Pères du Premier Ordre qui ont la mission spéciale de travailler à la diffusion de cette grande Œuvre de sanctification dans l'Église de Dieu, et qui sont les seuls exclusivement institués par la Bulle même du Souverain Pontife pour les *Fraternités respectives* dans chaque Diocèse, étaient plus nombreux au Canada . . . (2)

Nous allons maintenant reprendre nos Visites par ordre chronologique, depuis notre retour au Canada, c'est-à-dire depuis le mois de juin 1888.

FR. FRÉDÉRIC,

(A suivre)

Comm. de Terre-Sainte.

(1) Aujourd'hui S. G. Mgr Emard, Evêque de Valleyfield.

(2) Le Lecteur remarquera qu'il ne nous a été guère possible que de rayonner quelque peu dans les trois diocèses plus voisins du nôtre, Québec, Montréal, et Nicolet.

MISSIONS FRANCISCAINES

Compte-rendu annuel des Missions Franciscaines
de Chine, Vicariat apostolique du Hou-pé Oriental.

Chrétientés	234
Chrétiens inscrits dans le catalogue	15,868
Enfants des fidèles baptisés	497
Confessions de dévotion	22,260
Communions de dévotion	32,419
Extrêmes-Onctions	334
Prédications aux païens	4,677
Missionnaires indigènes	20
Elèves du Séminaire	20
Enfants d'écoles	651
Ceux qui baptisent	173
Enfants des infidèles recueillis	133
" " morts	3,013
Petites filles aux écoles	121
SAINTE-ENFANCE (chez les sœurs)	
Petites filles d'infidèles baptisées	1,825
" " dans les orphelinats	1,825
" " dans les écoles	524
Femmes vieilles infirmes	158
Femmes admises à l'hôpital	770
Eglises et oratoires publics	74
Adultes baptisés	515
Confessions annuelles	9,116
Communions annuelles	8,034
Mariages bénits	122
Prédications aux infidèles	12
Missionnaires d'Europe	4,242
Catéchistes	40
Elèves du Collège	12
Enfants d'écoles chez les sœurs	354
Enfants d'infidèles baptisés	4,404
" " nourris	376
Petits garçons aux écoles	530
Petites filles d'infidèles en nourrice	728
" " mortes	600
Catéchumènes et Néophytes instruits	237
Hommes admis à l'hôpital	396
Malades externes qui ont été soignés à l'hôpital	23,200

CHRONIQUE FRANCISCAINÉ (1)

Ste-Thérèse de Blainville. — La proximité de la fête de S. Pierre et S. Paul ramenait récemment pour cette paroisse, la visite traditionnelle de ces deux Fraternités. Comme tous les ans les exercices de la retraite furent suivis avec empressement, et le Père Visiteur eut la consolation d'y constater de nouveaux progrès en nombre, en ferveur et en influence salutaire. Le Tiers-Ordre récompense amplement le zélé et vaillant Curé de la Paroisse des soins et du temps qui lui sont si largement consacrés. "Grâce à mes Tertiaires, aime à dire ce vénéré Directeur, je ne redoute aucune complication dans ma paroisse." Le fait est que l'on ne pourrait peut-être nulle part ailleurs trouver autant de paix et d'attachement au prêtre, avec un aussi grand développement de vie intellectuelle, commerciale, industrielle, et politique. La classe dirigeante de la localité fait partie du Tiers-Ordre et fraternise avec les ouvriers et les cultivateurs. La paroisse possède ainsi un bataillon complet qui la protège et dont les lignes sont restées jusqu'ici impénétrables au démon et au monde. La jeunesse et le monde sportif trouvent bien un peu ennuyeuse une place où le *drap d'habitants* est encore en honneur et où sont introuvables les salles de danse et les autres occasions de péché. Une source d'eau excellente répartie parmi toute la ville y remplace avantageusement les liquides coûteux et désastreux des hôtels. La durée des charges touchant à son terme, on procéda par voie d'élection au renouvellement des deux Discrétoires.

Voici les noms des personnes respectivement élues. Pour la Fraternité des frères : M. Boisvert, gérant de la Banque, frère ministre ; M. David Desroches assistant et maître des novices ; M. Dom. Cloutier secrétaire ; M. Hubert Graton règlementaire ; M. Trefflé Dubois trésorier ; M. Damase Lesage, infirmier ; M. Victor Leguerrier, portier ; M. Herménégilde Dubois ; M. Antoine Desjardins ; M. Jean Roux ; M. Eusèbe Paquette discrets.

Pour la Fraternité des Sœurs Dame Valiquette supérieure ; Dame Dutrisac Assistante et maîtresse des novices ; Dame Boisvert secrétaire ; Dame Thibault trésorière ; Dame Verschelden infirmière ; Delle Mathilde Saurial portière ; Dame Waddel ; Dame Orbur ; Dame Toussaint Labelle ; Dame Victor Leguerrier ; Dame Herménégilde Dubois discrètes.

La sainte visite se termina par une belle cérémonie du soir où la Fraternité des Frères fut augmentée de 11 postulants, de 5 profès, et celle des Sœurs, de 12 postulantes et de 3 professes.

Ste-Rose. — Les deux Fraternités de cette paroisse entrèrent en retraite aussitôt après celles de Ste Thérèse et montrèrent un grand empressement à suivre les exercices de la visite canonique. Longtemps, ces deux belles Fraternités eurent à expier le bien qu'elles opèrent dans la paroisse par des critiques intéressées et

(1) Par suite d'un retard involontaire cet article ne se trouve pas à sa place.

du reste circonscrites. Aujourd'hui elles ont pris position et imposent respect et silence aux contradicteurs. La meilleure preuve de la haute idée que l'on se fait d'un tertiaire, est que le monde ne lui pardonne rien et lui reproche les moindres défauts comme autant de crimes. La clôture de la visite procura le saint habit à 13 postulantes et la profession à 22 novices. Puissent ces deux Fraternités progresser sans cesse par le nombre, la qualité et le bon exemple, afin de paralyser l'influence des pique-nique organisés périodiquement à Montréal vers cette paroisse !



Mort de la sainte Vierge.

Après sa carrière,
Remonté vers Dieu,
Jésus à sa Mère
Avait dit adieu :



Mais pour sa tendresse
L'exil est trop fort :
L'amour qui l'opprime
Lui donna la mort.

PETITE CORRESPONDANCE

Rev F. P. -- Nous approchons de la fête de la Portioncule. Je voudrais pouvoir renseigner mes tertiaires sur plusieurs questions restées pendantes, au sujet des conditions requises par le gain des précieuses indulgences.

— Pour gagner les incomprables faveurs accordées par N. Seigneur lui-même à la demande de S. François notre Père, il suffit d'être contrit, de s'être confessé, de communier, et de visiter un sanctuaire auquel est attachée l'indulgence. La confession hebdomadaire suffit ; la confession et communion faites le trente Juillet donnent droit aux indulgences. Quant aux visites, gratifiées chacune d'une indulgence plénière, depuis les premières vêpres du 1er Août jusqu'au coucher du soleil du 2 Août, rien n'est prescrit pour la durée de ces visites et pour les prières qui doivent y être faites. Pour qu'il y ait visite, il faut qu'il y ait entrée et sortie. Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

B. P. à S. L. — Vous nous avez dit précédemment que l'on peut avoir des images du bon Frère Didace. Ces images peuvent-elles recevoir les indulgences apostoliques ?

— Une image de papier ou une photographie ne peut recevoir les dites indulgences. Il faudrait pour cela une médaille ou une statue de matière solide et non altérable. Et encore les indulgences apostoliques ne peuvent s'appliquer à ces objets que s'ils représentent un saint canonisé ou inscrit au Martyrologe. Mais si un côté de cette médaille représentait un saint canonisé, et l'autre, notre bon Frère, cette médaille pourrait être indulgenciée.

E. D. à M. — Je travaille dans un atelier où plusieurs compagnes se permettent des paroles et souvent des chansons non-seulement bouffonnes mais licencieuses. Nous sommes plusieurs tertiaires qui en gémissons, et nous nous sommes souvent demandé comment nous pourrions empêcher ces abus, selon l'esprit de notre sainte Règle.

— S'il s'agit de conversations, détournez-les adroitement et, s'il le faut, sévèrement. On vous traitera peut-être d'hypocrites, mais persévérez, vous aurez le dernier mot et ce mot sera édifiant. S'il s'agit de chansons, chantez vous-mêmes des cantiques. Le répertoire franciscain n'en manque pas. Ce sont les chants du soldat de Jésus-Christ. Vous ne savez peut-être pas qu'il ya cent jours d'indulgences à gagner à chaque chant pieux que l'on fait entendre avec contrition de cœur. Il ya même un an d'indulgences à gagner chaque fois que l'on s'exerce aux chants sacrés. Si l'on est fidèle à l'une de ces pratiques tous les jours, on gagne une indulgence plénière chaque mois aux conditions ordinaires. N'oubliez jamais que c'est avec la musique pieuse que David chassait le démon.

C. B. à S. J. -- Combien de nœuds doit avoir le cordon franciscain et de quelle matière doit-il être composé ? Quelle doit être la couleur du scapulaire franciscain ? Le même scapulaire peut-il servir pour le Tiers-Ordre et pour la Confrérie du Mont-Carmel ?

— D'ordinaire la corde franciscaine porte trois nœuds en l'honneur de la T. Ste Trinité. Elle peut aussi en porter cinq en l'honneur des cinq Plaies de N.-S. Jésus-Christ. Cette corde doit être de chanvre ou de laine. Vous pouvez la confectionner vous-même à la campagne.

Le scapulaire franciscain doit être de laine et de couleur cendrée ou fauve.

Le *drap d'habit* est ce qu'il y a de plus parfait pour cela. Parce que le scapulaire du Mont-Carmel ressemble parfois au scapulaire du Tiers-Ordre, il ne s'en-suit pas qu'un seul scapulaire puisse suffire aux deux fins. Chaque scapulaire doit être distinct comme sont distincts les privilèges et les indulgences auxquels il donne droit.

Ibidem. -- Il m'arrive souvent de quitter l'habit pendant la nuit et parfois pendant l'été tout entier, parce que je m'en trouve trop incommodée. On m'a fait observer que j'avais perdu par le fait même mon titre de tertiaire. Dois-je me faire recevoir de nouveau?

Le scapulaire et la corde doivent être portés le jour et la nuit et en toute saison. Si vous avez des raisons de santé qui s'y opposent, faites-vous dispenser par le Père Visiteur ou par le R. Père Gardien. En ne les portant pas, vous n'avez pas perdu votre titre ni votre qualité de tertiaire, mais vous vous êtes privée durant tout ce temps des privilèges et des indulgences du Tiers-Ordre.

C. O. à M. - J'ai tant de scapulaires que cela me gêne gravement pour peu qu'il fasse chaud. Ne pourrais-je pas diminuer les dimensions de celui du Tiers-Ordre et même les autres?

- Vous pouvez réduire le scapulaire aux dimensions d'un scapulaire du Mont Carmel. Mais vous ne pouvez descendre au-dessous de cette taille ni pour ce scapulaire ni pour les autres. Prenez plutôt une étoffe un peu moins épaisse, pourvu qu'elle réponde aux conditions voulues. Porter un scapulaire léger est bien mieux que d'en porter un grand épais que l'on devrait enlever souvent.





Les fêtes de l'Ara Cœli. — Les fêtes du Couronnement du Sto Bambino ont été clôturées le Dimanche 9 Mai. Pendant cette huitaine, la piété des catholiques de Rome ne se ralentit pas un seul instant. Tous les soirs une foule aussi nombreuse que choisie se pressait dans l'église devenue trop étroite pour entendre les Orateurs sacrés prêchant le mystère de Jésus-Enfant, et recevoir sa bénédiction.

Le Jeudi de la semaine vit s'accomplir une cérémonie particulièrement touchante. C'était la procession des enfants organisée par nos admirables Tertiaires. Les petites filles habillées de blanc portaient sur leur tête une couronne de roses. Chacune portait à l'Enfant Jésus un cierge et un bouquet de fleurs naturelles, après que l'un d'entre eux eut offert au nom de tous un grand cœur en argent porté sur un beau coussin de velours. Mgr Ghezzi, évêque de Civita Castellana, adressa la parole au jeune et charmant auditoire auquel on distribua ensuite une médaille et une image du Divin Modèle de l'enfance chrétienne.

La dernière journée fut un vrai pèlerinage de la Ville de Rome au Sanctuaire de l'Ara Cœli. Dans la matinée, Son Em. le Cardinal Parocchi, Vicaire de Sa Sainteté, célébra la Messe de Communion générale, la Grand'Messe fut chantée par Son Em. le Card. Satolli, Archiprêtre de St Jean de Latran : la maîtrise exécuta la Messe *Papa Marcelli*, le chef d'œuvre de Palestrina. Dans la soirée, le R. P. Lucien de Castelnuovo qui avait prêché avec un véritable succès le *Triduum* préparatoire aux fêtes, captiva son immense auditoire par un vibrant sermon de clôture. Suivit la procession et la bénédiction de la Ville avec la statue miraculeuse, comme cela se pratique au jour de l'Épiphanie au

salut. Après le chant du *Te Deum*, une Maîtrise composée des meilleurs artistes des chapelles de Rome exécuta les Litanies à 7 voix et le *Tantum Ergo* à 5 voix, composition de M. l'abbé Miller, directeur de l'École Gregorienne. En sortant de l'Eglise, la foule admirait la façade de l'antique monument artistiquement illuminée pour une seconde fois.

Ainsi se terminèrent ces fêtes qui laisseront un souvenir ineffaçable dans le cœur des Romains, tout en étant un nouveau stimulant de leur piété envers l'Enfant Jésus.

* * *

Le saint Viatique aux malades. — Après 27 ans d'un ostracisme inspiré par l'impiété sectaire, Notre Seigneur a pu enfin se montrer publiquement dans les rues de Rome, à l'occasion des fêtes Pascales. Chaque Paroisse a été autorisée à organiser une procession publique pour porter la Sainte Communion aux malades. Cette manifestation, qui fut un vrai soulagement pour tous les cœurs chrétiens, revêtit partout un caractère aussi grandiose qu'édifiant. Le Dieu Eucharistique était porté en triomphe au chant des cantiques et au son joyeux des fanfares ; les fenêtres des maisons étaient ornées de fleurs et de draperies précieuses. Les patriciens de la Ville éternelle se montrèrent une fois de plus dignes de leur renom ; plusieurs suivaient la procession, la plupart envoyèrent leurs domestiques en livrée, tous portaient des cierges à la main. Il est bon d'ajouter que devant les casernes la troupe rendait les honneurs militaires, pendant que le prêtre s'arrêtait pour la bénir avec le St Ciboire.

Les canonisations. — C'est le 27 Mai, fête de l'Ascension, que s'accomplit au Vatican la cérémonie solennelle de la canonisation des B. B. Pierre Fourier et Antoine Zacharie.

Depuis plusieurs mois les préparatifs de cette solennité avaient été confiés à des Commissions nommées par le St Siège. Le lendemain de Pâques, plusieurs centaines d'ouvriers se mettaient à l'œuvre ; les Chanoines et les Bénéficiers de St Pierre avaient fait place aux menuisiers, aux peintres, aux tapissiers, aux *Sanpictorini* heureux de revoir leurs beaux jours d'autrefois. — De son côté, le Souverain Pontife, sachant qu'il fallait, en cette circonstance, recourir avant tout aux moyens surnaturels, prescrivit des prières publiques, l'exposition du T. S. Sacrement dans les principales églises de Rome, et un jour de jeûne pour tous les fidèles. Le 20 Mai, Sa Sainteté réunissait au Vatican un Consistoire demi-

public, composé des Cardinaux, Patriarches, Archevêques et Evêques présents à Rome, afin de connaître l'avis de l'Episcopat au sujet du grand acte qui allait s'accomplir.

Le 24, nous pénétrions dans la Basilique, alors fermée au public, par une porte dérobée ; c'était pour assister à la répétition des chants, mais surtout pour contempler à notre aise la décoration de l'immense édifice. Vu la profusion de ses marbres les plus variés et les plus riches, de ses dorures et de ses sculptures, le projet d'embellir ce chef d'œuvre de Michel-Ange semblerait une entreprise téméraire : cependant, de l'avis de tous, l'architecte des palais apostoliques a su se jouer des difficultés. Onze cent lustres en cristal étaient suspendus aux murs et aux arceaux de la grande nef du milieu ainsi qu'autour de la coupole, offrant un harmonieux et magnifique coup d'œil : les cierges en cire dépassent le chiffre respectable de dix-huit mille. Les lustres suspendus au centre des petites arcades latérales, au nombre de 22, portent chacun 250 cierges mesurant 7 mètres de diamètre. Deux lustres énormes ornent les deux arcades du transept mesurant 10 mètres de diamètre et portant chacun 450 cierges. Les palais et les arceaux étaient, en outre, ornés de riches tentures en soie rouge avec frange d'or ; le tout, loin de déparer la majestueuse structure de l'édifice, semble même l'accroître et la rehausser. Au fond de l'abside, voilant l'autel de la Chaire de St Pierre, se dresse le majestueux trône Pontifical ; c'est un groupe architectural mesurant 27 mètres de haut sur 23 de large ; son édicule est entièrement doré ; sur la frise se détache en grande lettres l'inscription : *Gloria coronasti eos* : 60 tribunes ont été élevées dans les deux bras de la croix et autour du transept ; elles peuvent contenir 21000 personnes : très probablement ce chiffre a été dépassé.

Nous voici au grand jour de l'Ascension. Les portes de St Pierre ne devaient s'ouvrir qu'à 7 heures aux personnes munies d'un billet spécial : on nous assura qu'avant le lever du jour de nombreux étrangers et pèlerins stationnaient devant le majestueux portique où l'on avait envoyé tout un régiment de soldats et de gendarmes afin d'assurer le bon ordre.

Au moment où nous débouchions à la place de St Pierre, une foule de plusieurs milliers de personnes vient de rompre le cordon militaire et se précipite vers les portes de la Basilique. Nous entrons au palais du Vatican par le portail de bronze.

Il est huit heures, lorsqu'une procession interminable se met en branle : en partant des loges de Raphaël, nous traversons la salle Ducale et descendons par l'escalier royal pour pénétrer dans la Basilique en passant par la grande porte devant la statue de Constantin. Ce cortège est composé de 15 membres de tous les Ordres Religieux, des Chanoines et Bénéficiers des Basiliques et des Collégiales, des Consultants des Congrégations Romaines, des Collèges et Séminaires etc, etc, de tous les dignitaires de la Cour pontificale et de la Sainte Eglise Romaine. Deux magnifiques étendards portés par les membres de l'archiconfrérie du T. S. Sacrement, et représentant les deux Bienheureux, attirent surtout les regards ; Mr le Comte Fourier de Bacourt porte le cordon de l'étendard du B. Pierre Fourier, son parent. Suivent les 300 Archevêques et Evêques (dont une vingtaine de l'Ordre de St François ; notre collègue en a logé neuf), le Sacré Collège et les Cardinaux Diares assistants. Pendant que les Religieux récitaient à haute voix des Psaumes et des hymnes, la Chapelle Sixtine exécutait plusieurs motifs composés pour la circonstance : tous avaient un cierge à la main, sans excepter le Souverain Pontife lui-même. Il est 9^{1/2} heures lorsque celui-ci paraît enfin à la porte de la Basilique dans toute la majesté de la souveraine magnificence. C'est le moment le plus émouvant. Ces 60.000 personnes se pressent, s'entassent les unes sur les autres pour voir de plus près le bien-aimé Père de la chrétienté, Léon XIII, qui avance lentement porté sur la *Sedia Gestatoria*, se lève parfois debout pour bénir avec plus d'effusion ses enfants qui ne pouvant s'agenouiller se courbent de leur mieux afin de recevoir sa bénédiction : le visage de l'auguste vieillard, d'une blancheur qui approche de la diaphanéité, semble rayonner d'une joie qui n'est pas de ce monde. Défense formelle avait été faite d'élever la voix pour applaudir ; la foule sut contenir son élan qui semblait irrésistible, mais en agitant en l'air des milliers de mouchoirs blancs, elle traduisait éloquemment, avec son obéissance qui fut un sujet d'étonnement, tous les sentiments de son âme envers le Vicaire de Jésus-Christ.

Le Saint-Père entre dans le grand hémicycle préparé pour la cérémonie, quitte la *Sedia Gestatoria* et va s'asseoir sur son trône, pendant que le chœur chante le motet : *Viri Galile* de Palestrina. Il est plus facile d'imaginer que de décrire le superbe coup d'œil que présente en ce moment la Basilique toute resplen-

éclatante de lumières, abritant dans son enceinte tout ce que la terre possède de plus vénérable avec les enfants de Dieu accourus des quatre coins du monde. Son illumination a nécessité la main de 160 ouvriers (nous tenons ce détail de l'entrepreneur lui-même) ; ils y travaillent depuis quatre heures du matin et c'est à peine s'ils sont au bout de leur tâche, car plusieurs ont dû descendre dans le vide suspendus à des cordages pour allumer des lustres suspendus à une hauteur de 130 pieds.

Tout le monde est à sa place, la cérémonie commence. Son Emin. le Card. Aloisi Masella Procureur de la Canonisation ayant à sa gauche l'avocat Consistorial, se présente devant le St Père et fait les 3 instances successives (instanter, instantius, instantissime) par lesquelles il supplie Sa Sainteté d'inscrire les deux Bienheureux au Catalogue des Saints ; après les deux premières, le Pape prescrit le recours à la prière afin d'obtenir les lumières d'en haut ; après la troisième, il se lève et avec lui tous les assistants, c'est le moment le plus solennel : le Docteur et le Chef de l'Eglise universelle va prononcer son oracle infallible : " En l'honneur de la Sainte et Indivisible Trinité, pour l'exaltation de la foi catholique et pour l'accroissement de la religion chrétienne, par l'autorité de N. S. Jésus-Christ, des Bienheureux Apôtres Pierre et Paul et la Nôtre ; après une mûre délibération et ayant imploré souvent le secours divin, de l'avis de nos Vénérables Frères les Cardinaux de la Ste Eglise Romaine, les Patriarches, Archevêques et Evêques présents dans la Ville, Nous décrétons et définissons Saints et Nous inscrivons au catalogue des Saints les Bienheureux Antoine-Marie Zaccaria et Pierre Fourier, Confesseurs . . ." Un rayon de soleil pénétrant par une des fenêtres de la coupole éclairait le tombeau des Apôtres pendant que Léon XIII prononçait sa sentence irrévocable : cette coïncidence a été fort remarquée. Aussitôt on entonne le *Te Deum*, les cloches de la Basilique s'ébranlent et, avec elles, les cloches de toutes les Eglises de Rome, et ces grandes voix de l'Eglise ne cesseront, pendant une heure entière, de chanter l'Alleluia du ciel et les joies de la terre. On invoque les nouveaux Saints et la Grand'Messe commence ; elle est chantée par Son Em. le Card. Oreglia, Doyen du S. Collège, et accompagnée par les notes magistrales de la chapelle Sixtine qui exécute la Messe *Papa Marcelli*, sous la direction de son Maëstro le Com. Mustapha. A l'Offertoire, 170 enfants placés dans la première loge de la coupole font écho aux

130 chantes de la chapelle Pontificale pour l'exécution du Motet de circonstance : *Cantate Domino*, du même directeur. Ces voix argentines, s'entrelaçant ou répondant par de joyeux *Alleluia* et à une telle hauteur aux voix puissantes des chantes Pontificaux, jetèrent l'immense multitude dans une extase de joie céleste : c'était vraiment le chœur des Anges faisant écho aux louanges des hommes. Pendant cet Offertoire avait lieu la cérémonie traditionnelle de l'oblation des cierges, du pain, du vin, des tourterelles, des colombes, et des oiseaux de différentes espèces : ces offrandes symbolisent les différentes vertus pratiquées par les nouveaux Saints. A l'élévation, les trompettes d'argent qui avaient joué une marche triomphale à l'entrée du Souverain Pontife retentirent une seconde fois du haut de la coupole charmant nos oreilles d'une mélodie vraiment céleste.

La Grand'Messe est terminée ; le Saint Père, après avoir béni l'assistance, va rentrer au Vatican ; mêmes démonstrations silencieuses de la foule. Mais à peine vient-il de disparaître par la Chapelle du T. St Sacrement, que les fidèles ne pouvant plus contenir l'élan de leur amour envers le Chef de l'Église, font retentir les voûtes de St Pierre par un tonnerre d'applaudissements. " Au fond, se disait-on, nous avons été fidèles à la consigne, et le St Père doit être content de notre obéissance."

Il était une heure sonnée lorsque la foule commençait à évacuer la Basilique, qui après avoir été fermée pendant deux heures, était pendant la soirée ouverte au public. Cette inoubliable journée se termina par l'illumination de la façade et de la colonnade de St Pierre qui, vue même de notre Collège, offrait un spectacle exceptionnellement grandiose. La plupart des catholiques de Rome, répondant à une invitation du Cardinal Vicaire, avaient également illuminé leurs maisons.

Le lendemain 28, on commençait un Triduum solennel à St Louis des Français en l'honneur de St Pierre Fourier. Des Orateurs distingués parmi lesquels Mgr Foucault, évêque de St-Dié, dans le diocèse duquel se trouve Mattaincourt, paroisse de St Pierre Fourier, nous redirent en termes éloquentes la vie et les œuvres du nouveau Saint.

FR. FRANÇOIS AUGUSTIN D'ISOLABONA.



UNE AUMONE S'IL VOUS PLAÎT. — Afin que la *Revue* puisse être un lien de famille entre nos diverses Fraternités du Canada et des Etats-Unis, nous demandons humblement à nos Frères et à nos Sœurs, principalement aux Secrétaires ou aux Supérieurs des Discrets, de nous faire, de temps en temps, l'aumône d'une petite nouvelle concernant les événements édifiants, les vêtements ou professions et les œuvres de leurs Fraternités. Que chacun apporte sa fleur, toute petite qu'elle soit, et le bouquet de famille réjouira tous les cœurs.

Nous réclamons surtout ces relations, aux décès des Tertiaires. Que pour chacun, l'on veuille bien nous dire, au plus tôt et autant que possible, les noms et prénoms de la personne, son âge, son nom de religion, les dates de sa prise d'habit et de sa profession, la date et le lieu de sa mort. Souvent la personne défunte aura laissé derrière elle le parfum de quelques paroles ou de quelques traits édifiants. Il ne faut pas laisser perdre pour le public ce bien de famille. Ainsi la Règle nous unira jusqu'après la mort.

Sherbrooke. — Nous aussi nous avons fait ici notre neuveine pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de l'entrée de S. S. Léon XIII dans notre cher Tiers-Ordre. Cette neuveine nous a procuré des consolations d'autant plus grandes que nous y sommes moins habitués. Le jour de la clôture 12 postulants recevaient le S. habit, et 21 novices faisaient profession. C'est à notre vénéré Directeur que nous devons cette belle et imposante cérémonie. Qu'il en soit remercié et que la gloire soit rendue à notre B. Père S. François. Nous ne sommes pas encore le nombre ici, mais nous sommes le désir, et en attendant nous tâcherons d'être la ferveur. Pour cela, nous n'aurons qu'à nous conformer à la volonté et aux enseignements de notre vénéré et dévoué Directeur. Notre Fraternité comprend actuellement 90 membres, tant Frères que Sœurs.

Fraternité de Saint-Jean d'Iberville. — La clôture du mois de Marie a été doublement belle cette année, le Rév.

M. Chevalier, directeur du Tiers-Ordre, ayant choisicette occasion pour faire la réception de trois novices, et faire prononcer la profession à cinq nouveaux profès.

Les prières eurent lieu comme à l'ordinaire. Puis le Rév. M. Chevalier prononça un éloquent sermon dont nous offrons la substance à nos lecteurs.

Le Tiers-Ordre, dit-il, est une œuvre de sanctification personnelle.

Son but est de rendre aux âmes, plus facile la pratique de toutes les vertus, et de leur fournir les moyens les plus efficaces pour triompher de leurs ennemis.

Ces ennemis sont de trois sortes : le démon, le monde et nos passions. Depuis le commencement des temps, ils s'acharnent à éteindre dans les âmes chrétiennes le flambeau de la foi, à corrompre les mœurs, à nous enlever aux saintes pratiques que la religion nous impose.

La foi, c'est le soleil divin éclairant la voie qui conduit au salut. Aussi longtemps que nous marchons à sa clarté, nous sommes en mesure de vaincre tous les obstacles, et de sauver notre âme.

Les pratiques religieuses entretiennent en nous la vie de la foi. Et tant que nous y sommes fidèles, notre âme se dégage de ses imperfections, et rejette loin d'elle tout doute sur les grandes vérités de notre sainte religion.

Elles sont de plus le moyen le plus sûr de conserver la chasteté, cette vertu qui ne fleurit que loin du monde et de ses pompes. La chasteté, qu'elle est belle, mais qu'elle est rare parmi les hommes ! *pulchra est casta generatio.*

Or, le Tiers-Ordre, par l'esprit dont il anime les hommes, contribue admirablement à leur faire aimer ces trois vertus qui en font d'excellents citoyens et de véritables enfants de l'Eglise.

Le Tiers-Ordre a fait durant ces derniers temps des progrès considérables. Sa Sainteté Léon XIII lui a accordé pleine confiance, et l'encourage de tous ses efforts, sachant que ce troisième Ordre de saint François est appelé à régénérer les sociétés et à conduire les hommes à leur fin dernière.

Après ce sermon eurent lieu les réceptions et les professions. Puis on chanta le salut solennel du St-Sacrement.

Fr. Amédée Claurus fr. ministre

Montréal. — Le 16 mai, vingt-trois Frères novices furent

admis à faire profession dans la Fraternité de S. François d'Assise. Le sermon de circonstance prononcé dans cette belle cérémonie par le R. P. Directeur rappela aux Tertiaires qu'ils sont parmi le monde les Travailleurs du bon Dieu. Aujourd'hui délaissée, la grande loi du travail doit être remise par eux en honneur, car elle procure la préservation et la sanctification aux individus, en même temps qu'elle fait la prospérité des nations. Le Canada, avec ses terres immenses, si peu cultivées encore, n'a besoin que d'un peuple laborieux et catholique pour tenir la tête parmi les nations les plus florissantes.

La Retraite des Tertiaires. — Du 6 au 16 juin les Tertiaires sont réunies régulièrement à la chapelle des Rvds Pères pour suivre les exercices d'une retraite prêchée par le R. P. Bernard. Tous les jours et plusieurs fois le jour la nombreuse assistance qui se pressait pour entendre la parole de Dieu, témoignait que chacune trouvait dans les instructions une nourriture appropriée aux besoins de son âme.

Les retraitantes ont compris plus que jamais que ce n'est qu'en marchant dans la voie étroite de l'abnégation qu'on peut atteindre à la perfection et par là au bonheur.

Chaque soir il y avait à peine place pour contenir la foule qui se pressait pour venir entendre le sermon et assister au chemin de la Croix toujours prêché par notre infatigable Prédicateur, puis la foule se retirait émue se promettant bien de revenir le lendemain. Tous les jours la même assistance revenait et plus nombreuse que la veille. On quittait l'église, le cœur rempli du souvenir des souffrances de Notre Seigneur, souffrances dépeintes d'une manière si vive qu'on croyait assister au drame de la Passion. On ne pouvait s'en retourner sans prendre la résolution de parcourir le plus souvent possible cette voie douloureuse du Chemin de la Croix et surtout sans se proposer de devenir meilleurs.

En nous quittant le Prédicateur nous laissa comme résumé de ses instructions ces paroles qu'aucun Tertiaire n'oubliera jamais : La peine est courte — le bonheur est éternel.

Jamais la parole de Dieu ne nous a été distribuée avec cette abondance et cette éloquence. Les Tertiaires sont certainement incapables de dire leur reconnaissance au Révérend Père. Elles s'efforceront du moins de la lui témoigner par le fruit qu'elles lui promettent de tirer de leur Retraite.

Une Retraitante.

Hommage Solennel à Jésus-Christ Rédempteur.

— Nous avons déjà entretenu nos Lecteurs du grand acte de foi et d'amour. Il vient de se constituer à Rome, sous la haute approbation du Saint-Père, un Comité international dont le but est de susciter, à l'occasion de la fin du siècle présent et du début du suivant, un solennel hommage de reconnaissance et d'amour à Jésus-Christ Rédempteur.

Pour donner à l'action de ce Comité plus d'extension et plus d'efficacité, Sa Sainteté a daigné, comme confirmation de son auguste bienveillance, en nommer Président d'honneur son Eminence le Cardinal Dominique Jacobini.

Celui-ci a bien voulu se mettre aussitôt en rapport direct avec tous NN. SS. les Patriarches, Archevêques et Evêques, auxquels il a adressé une lettre générale.

La parole ardente de zèle de l'illustre Prince de l'Eglise, sera féconde en heureux résultats. Le monde catholique tout entier, pasteurs et peuples, se lèvera pour y répondre dans l'union des cœurs, et rendre plus solennel et plus digne de l'humanité, ce témoignage universel de foi et d'amour au Dieu Rédempteur.

Nous souhaitons qu'une fraternelle émulation entre toutes les nations fasse surgir les Comités Nationaux exécutifs. Nous espérons que chaque Diocèse, sans exception, aura bientôt son Comité Diocésain, ou du moins son Délégué. Nous souhaitons surtout que la multiplication des bonnes volontés qui vont se grouper autour du Comité International, communique à son action cette unité de vues et de moyens, qui doit être la cause et la promesse assurée du plus brillant succès.

Pour nous, nous répondons de tout notre cœur à l'appel adressé par son Eminence à la presse, heureux si notre plume peut contribuer à la splendeur du grand acte religieux qui se prépare.

Pèlerinage annuel des Sœurs du T.-O. de Montréal au sanctuaire de Ste Anne de Beaupré.—Lundi, 26 juin, les Sœurs tertiaires de Montréal accomplissaient leur pèlerinage annuel au sanctuaire de la bonne Ste Anne. Plus de 700 personnes, toutes animées de l'esprit séraphique, avaient tenu à rendre à l'illustre patronne du Canada le tribut de leur hommage, de leur reconnaissance et de leur amour en se plaçant sous la conduite de nos Révérends Pères : On prie si bien auprès de S. François ! Ouvert sous les auspices les plus favorables notre pèlerinage promettait d'être fécond en grâces spirituelles et temporelles.

En effet, avant de partir, notre Rvd Père Directeur s'était présenté à l'Archevêché. Il avait voulu, en offrant ses hommages et ses félicitations, au nouvel élu du Seigneur, à l'éminent Mgr Paul Bruchési dont les dernières dépêches annonçaient l'élévation au siège métropolitain de Montréal, il avait voulu, dis-je, obtenir une première bénédiction pour les enfants de S. François qui dans un esprit de prière et de pénitence se rendaient au plus célèbre sanctuaire de la Nouvelle-France. Le Révérend Père avait assuré Monseigneur que durant le pèlerinage les participants prieraient d'une façon toute spéciale aux intentions de Sa Grandeur. Nous l'affirmons avec joie, la promesse n'a pas été un vain mot. Il nous fut facile de constater l'émotion produite dans les cœurs chaque fois que les Pères recommandaient aux prières les intentions de Mgr l'Archevêque et de son clergé. C'est dire avec quelle ferveur on demanda au Saint-Esprit de répandre ses lumières sur l'homme de son choix.

A la bénédiction du premier Pasteur succéda comme un sourire d'en Haut, nouveau présage des bienfaits dont les pèlerines allaient être gratifiées. Le temps était sombre : notre Directeur, le R. Père Colombar, nous invite à invoquer le Bx André d'Hyspelle (1). Le Père terminait à peine qu'un rayon de soleil pénétrant dans le salon nous apportait la réponse du ciel. Le temps fut superbe.

Au chant *Benedictus* et de l'*Ave Maris Stella* succéda une instruction qui suspendit toute l'assistance aux lèvres du prédicateur. Après avoir salué en Marie l'étoile servant de guide à notre âme sans cesse agitée sur cette mer du monde par les flots tumultueux des passions, et nous avoir montré en cette étoile le gage assuré de notre salut, le Rvd Père Colombar commenta chaque verset de l'hymne. Qu'il était donc doux d'entendre les merveilles par lesquelles la Vierge d'Israël transforme en nos âmes le nom de la première femme en un nom de douceur et de bénédiction ! Les accents avec lesquels le prédicateur s'adressait à Marie en développant ces deux pensées "*Mala nostra pelle, Bona cuncta posec*" pénétraient si profondément nos cœurs que, les larmes aux yeux, nous nous surprinions répétant chacune des paroles qui nous étaient adressées. Comme ils s'écoulèrent rapidement les trois quarts d'heure de cet entretien

(1) L'intercession de ce Bienheureux est tout particulièrement réclamée en temps de pluie et de sécheresse.

où l'enfant se trouvait si près de sa divine Mère. Aussi avec quel entrain et quel enthousiasme fut psalmodié l'office de la Sainte Vierge ! Chaque Tertiaire voulait, elle aussi, redire aux Anges l'amour dont son cœur brûlait pour la Vierge Marie.

La gaieté n'a jamais été bannie du cœur des Saints, S. François recommande à ses enfants de fuir la tristesse comme le plus dangereux ennemi de leur âme. Enfants soumis du Séraphique Patriarche, les Tertiaires, sur l'invitation du Rvd Père Directeur, se livrèrent à une sainte et paisible récréation. Une douce gaieté se lisait donc sur tous les visages et prouvait aux Pères du Premier Ordre la joie de toutes les Tertiaires.

C'était l'heure du souper. Qu'il nous soit ici permis de féliciter les Sœurs du comité d'organisation pour le dévouement dont elles nous donnèrent des preuves continuelles. Grâce à leurs soins, frère l'âne n'eut pas trop à souffrir, et tout en conservant son cachet particulier de pénitence et de sacrifice, notre pèlerinage ne devint pas un obstacle à l'accomplissement des devoirs qui nous attendaient au retour.

A 8 heures $\frac{1}{2}$ la cloche invitait les Tertiaires à un exercice en l'honneur du mois du Sacré-Cœur. Quelques mots sur les plaintes que Notre Seigneur faisait entendre à la Bse Marguerite Marie touchant l'ingratitude des hommes suffirent pour nous faire embrasser avec une nouvelle ardeur les fatigues et les privations de notre sainte excursion. Chaque Tertiaire se rappelant qu'au 12^{me} siècle S. François fut choisi comme le précurseur de la dévotion au Sacré-Cœur avait pris pour elle cette parole de Notre Seigneur à la Bienheureuse : " Pour toi, ma fille, console mon Sacré-Cœur par ta ferveur, ton amour de la souffrance et de la mortification. "

A 10 heures on fait la prière du soir. Les pèlerines désireuses de se reposer sont libres. Le Rvd Père Directeur invite alors les personnes qui veulent prier une partie de la nuit à se retirer dans une salle spéciale. Mais, spectacle émouvant, aucune Tertiaire ne veut désertier le poste d'honneur, toutes veulent être fidèles à veiller avec Jésus agonisant. Les exercices du chemin de la croix et de l'Heure Sainte nous transportent à Gethsémani et au Golgotha. Aux larmes et au sang de notre Sauveur nous mêlons notre repentir et notre compassion plus encore que nos gémissements et nos pleurs. Et ce fut pour nos âmes une véritable souffrance lorsque, minuit appro-

chant, il fallut quitter cette prière publique de réparation.

A 4 heures $\frac{1}{2}$ la cloche sonne le réveil et nous invite à saluer Sainte Anne dont la statue s'offre enfin à nos regards. Qui nous répétera les douces émotions dont notre âme est remplie sous les voûtes du béni Sanctuaire, les saints enivrements de joie dont Jésus nous comble par la sainte communion ! La nuit, nous avions pleuré à Gethsémanie et voici que Jésus nous rend participants du bonheur que S. Pierre éprouva sur le Thabor. Oh ! volontiers nous aurions dressé notre tente près de la Bonne Sainte Anne. Mais la volonté de Dieu nous renvoyait au soin de nos familles, et à midi nous voguions de nouveau, emportant, avec le regret d'un trop court séjour, la résolution d'un prochain retour.

Sainte Anne elle-même sembla avoir voulu nous remercier de la ferveur avec laquelle notre pèlerinage s'était accompli. Dans sa bonté toute maternelle elle nous avait ménagé une bien grande consolation. L'un de ses enfants les plus dévoués, le R. Père Hoyoïs, voulut bien nous accompagner jusqu'à Montréal. Avec cette éloquence qui caractérise la prédication des fils de S. Alphonse, et qui opère des fruits si merveilleux dans les âmes, le Rvd Père nous redit les gloires de la Bonne Ste Anne. Il nous la montra sous trois titres, bien capables de développer en nous le culte de notre glorieuse Patronne. Sainte Anne est Reine, elle est Mère et elle est Sainte. Comme Reine, elle mérite notre vénération et nos hommages, comme Mère elle a droit à notre amour, et en tant que revêtue de l'auréole de la sainteté elle devient notre modèle. De tous les entretiens dans lesquels il ait été question de Sainte Anne, disait le R. P. Frédéric, le discours du Rvd Père Hoyoïs est assurément le plus beau et le plus touchant que j'aie jamais entendu.

Le lundi matin toutes les pèlerines se rendaient au sanctuaire de N. D. de Bon Secours. Elles venaient remercier la Très Sainte Vierge des faveurs obtenues à Sainte Anne et assister aux Messes célébrées par les Pères en action de grâces.



❁ CHRONIQUE ❁



ntonienne

Montréal. — S. Antoine m'a procuré une place plus lucrative que la précédente. Qu'il me pardonne mon retard à dire merci.

Tertiaire.

J'ai promis trois pains pour les pauvres et j'ai obtenu une grâce.

T. X. C. tertiaire.

— S. Antoine a sauvé notre argent compromis dans une banqueroute, il a obtenu un emploi à mon mari et nous a procuré un bon logement.

Abonnée.

— Nous avons fait une neuvaine et promis du pain, et S. Antoine nous a obtenu deux grâces sollicitées: la guérison d'un mal de jambes déclaré incurable par les médecins, et le rétablissement d'une santé délabrée depuis deux ans.

P. R.

— Le bon Saint a daigné parfois faire pousser des fleurs et des fruits hors de saison en faveur de ses clients. Pour moi, il a fait mieux, il m'a procuré pendant le beau mois de Marie la grâce d'être religieuse à un âge où les portes du noviciat ne s'ouvrent plus. Il m'a exaucée à la suite de mes treize mardis pendant lesquels je l'avais invoqué avec les saintes âmes du purgatoire.

C. G. abonnée.

— Il y a environ trois ans j'avais obtenu de S. Antoine que j'avais invoqué, une place avantageuse. Le bon Saint a daigné ajouter à ce bienfait deux nouvelles grâces dont je le remercie publiquement ici selon ma promesse.

THÉOPHILE VALIQUETTE, tertiaire abonné.

— (Est.) S. Antoine m'a exaucée. Tertiaire.

— Une grâce obtenue. Dame A. P. abonnée.

— S. Antoine m'a exaucé. Un père de famille.

— S. Antoine a guéri ma femme d'une maladie très grave et il nous a obtenu de l'ouvrage. E. A. tertiaire.

— Merci au cher Petit Roi de S. Antoine qui m'a guérie d'une maladie de 14 ans, déclarée incurable par les médecins.

Abonnée.

Ste Cunégonde. -- S. Antoine est devenu à bien des titres le bienfaiteur et l'ami de notre famille. Il y a un peu plus d'un an, le médecin constata qu'une petite fille était affligée d'une hernie qui la faisait cruellement souffrir et qu'il fallait lui appliquer un bandage. L'enfant n'ayant que quatre semaines ne pouvait être condamnée à cet instrument de supplice. Nous préférâmes, mon mari et moi, prier S. Antoine dans une neuvaine avec promesse de pain. Quelques mois après, la guérison était parfaite. Le bon Saint nous a fait de même retrouver une partie d'une somme d'argent que nous croyions perdue, et louer une des deux chambres que nous devons louer. Nous espérons qu'il complètera ses faveurs. Je n'en finirais pas si je voulais dire tous ses bienfaits envers nous. En hiver il m'a guéri d'un mal de gorge inquiétant. Nous ne pourrons jamais assez le remercier.

S. D.

Ste Anne des Plaines. -- S. Antoine et le bon Frère Didace ont passé dans notre paroisse et surtout dans ma famille, comme toujours, en faisant le bien. R. D. tertiaire.

St Jean. J'ai fait les treize mardis en l'honneur du bon S. Antoine pour qu'il me fit recouvrer une somme d'argent que je considérais comme perdue. Dans la journée du dernier mardi, une grosse partie de cet argent m'arrivait comme une réponse de S. Antoine à ma confiance envers lui.

St Herménégilde. — Grand merci à S. Antoine pour une faveur obtenue. Dame J. A.

Québec. — Merci à S. Antoine pour une faveur obtenue.

M. B. E.

Montréal. — Après mes promesses à S. Antoine, ce grand saint m'a sauvé du danger. De plus, il m'a fait retrouver bien des objets perdus, et réussir dans trois affaires importantes dont une de l'ordre spirituel.

— Un séminariste remercie S. Antoine qui a daigné aplanir les difficultés qui se sont dressées lors de sa prise d'habit.

— S. Antoine m'a fait retrouver un objet. Je dois également plusieurs actions de grâce à S. François et au bon Frère Didace.

— Merci à S. Antoine et au bon Frère Didace qui ont guéri mes yeux malades et m'ont obtenu d'autres soulagements.

TRIDUUM DE ST ANTOINE

—:O:—



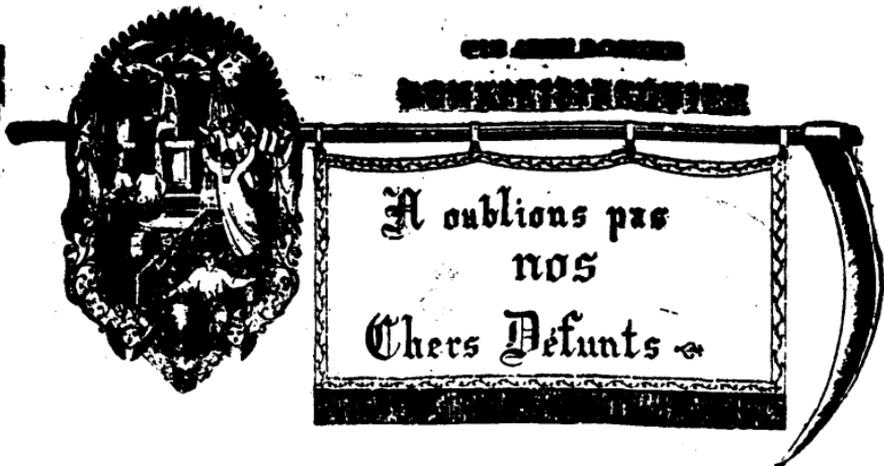
Le Triduum en l'honneur de St Antoine célébré dans la chapelle des P. Franciscains les 12 13 et 14 juin a été comme les autres années suivi par un grand nombre de fidèles. Le culte du Grand Thaumaturge ne diminue pas, mais aussi les grâces et les faveurs coulent toujours aussi abondantes de ses libérales mains.

La fête de la Très Sainte Trinité, qui cette année tombait juste le jour ordinairement consacré à St Antoine, a inspiré le plan suivi dans le Triduum. Le premier jour le prédicateur a montré Saint Antoine participant à la Puissance du Père, cette puissance donnée au Premier homme et perdue par son péché se trouve souvent rendue à ceux qui conservent l'innocence baptismale. La pureté d'Antoine, voilà donc la source et le secret de cette admirable puissance qui s'exerce encore du haut du ciel avec tant d'éclat dans l'univers entier.

L'homme a été créé sur le modèle du Verbe Incarné, celui-là sera d'autant plus parfait qui ressemblera davantage à son divin Modèle. Antoine a imité Jésus dans la vie cachée, dans la vie publique, dans la vie glorieuse. Il est semblable à Jésus et Jésus se complait dans cette ressemblance : telles sont les pensées du second jour du Triduum.

L'Esprit-Saint c'est l'amour en Dieu et c'est lui qui opère dans l'âme des fidèles ces œuvres d'amour qui seules font avancer dans les voies de la perfection. Le Divin Esprit a vraiment et efficacement travaillé dans l'âme d'Antoine de Padoue. Il a commencé son travail céleste pour ainsi dire avant que le fils des Bouillons vint au monde. Il l'a continué rapidement jusqu'au sublime du fini. A ce travail du St Esprit, Antoine a correspondu fidèlement, aussi son amour de Dieu et des hommes nous apparait avec les qualités qui font le véritable amour.

On le voit par notre Triduum, Dieu se plait à glorifier Antoine, et les fidèles, entrant dans les desseins de Dieu, se plaisent eux aussi à exalter l'illustre fils de François d'Assise.



Delle Laure Duhamel, en religion Sœur Ste Anne, décédée à Québec le 18 mai après 10 ans de profession, dans la 36^{me} année de son âge. Elle faisait partie du chemin de croix perpétuel.

Delle Mary Mac-Kiaume, en religion Sr Ste Elisabeth, décédée à Montréal le 7 Juin après 25 années de profession.

Dame J.-Bte David, en religion Sr Marguerite Marie, décédée à Montréal, à l'âge de 69 ans, après 7 ans de profession.

Ardente amie et imitatrice de S. François, elle s'appliqua surtout à embrasser joyeusement comme lui la croix de Jésus, ainsi qu'elle aimait à le chanter dans ses journées les plus noires. Pour dire jusqu'à quel point elle pratiqua la patience, il faudrait soulever un voile que la charité doit tenir étendu sur la conduite des personnes dont elle eut à souffrir. La longue maladie qui compléta la somme de ses douleurs ne fit que rendre plus parfaite la joie spirituelle de son âme. " Il faut bien que je finisse mon chemin de croix, disait-elle. Encore une ou deux stations, et puis le beau paradis où S. François m'appelle ! " Plusieurs fois elle s'arracha à son lit de douleur pour faire quelques apparitions aux assemblées du Tiers-Ordre. Les amies ne manquaient pas de la rappeler à la prudence, mais elle répondait : " Pensez-vous combien ma privation est grande ! Le Tiers-Ordre fait toute ma consolation sur la terre. " Elle se réjouissait surtout de souffrir pendant la semaine sainte de ces deux dernières années. " Qu'il fait bon sur la croix, disait-elle, on est plus près du bon Dieu ! " Sa peine était de ne pouvoir prier comme son cœur le désirait, mais elle y trouva une compensation touchante dans sa piété simple et droite. Saisissant sa couronne franciscaine, elle se faisait chanter le cantique à chaque dizaine, puis elle réunissait toutes ses forces lorsque arrivait la récitation du *Pater* et du *Gloria*. " Quant aux *Ave*, disait-elle, la Très Ste Vierge les cueillera elle-même dans ma maladie. Je lui égrène mes souffrances sur chacun des grains. "

Il lui tardait de mourir pour voir le séraphique Père qu'elle aimait tant, et pour revêtir son saint Habit sans le quitter jamais plus. Elle mourut en priant. Les derniers devoirs lui furent rendus par trois de ses Sœurs en St François. Lorsqu'elles eurent revêtu le corps de la tunique, la physionomie

de son visage parut rayonner d'une joie indicible que la paix de la mort ne rendit que plus expressive.

Dame Marie Théodore Laurier, épouse de F. Lauzon, décédée à Ste-Dorothée à l'âge de 73 ans, après 3 années de profession.

Mme François Déry, en religion Sr St Frs Bianco, décédée le 31 mai dernier à l'âge de 64 ans, après deux années de profession. Elle appartenait à la Fraternité du Très St-Sacrement.

Sa mort quoique subite n'a pas été imprévue, elle s'y préparait depuis longtemps, et le matin même de sa mort, elle avait eu le bonheur de recevoir la Ste-Communion. Le Tiers-Ordre était toute sa joie, son bonheur, et la tunique était pour elle une véritable relique de St-François, aussi exprimait-elle souvent à sa famille le désir formel d'être ensevelie avec ce saint habit.

Fidèle à sa règle dans tous les détails, jamais, malgré son grand âge et les intempéries des saisons, elle n'a manqué une seule réunion mensuelle.

Nul doute qu'elle ne se soit rendue digne d'assister à la clôture du beau mois de Marie au ciel.

M. John Burns, en religion Fr. Forest, décédé à Montréal à l'âge de 58 ans, dans le 11^{me} mois de son noviciat.

Marie Anne Lefebvre, en religion Sœur Anne, décédée à Montréal le 12 juin à l'âge de 79 ans, après 1 mois de profession chez les Sœurs Grises.

M. Basile Regimbal, en religion fr. François, décédé dans la Fraternité N. D. des Anges à Montréal le 5 juin, à l'âge de 59 ans, après 1 mois de profession.

Fr. P. B. Mignault décédé à l'Ile Verte.

M. Hilaire Collerette, décédé subitement à Montréal après 7 années de profession.

M. Simon Thompson, décédé en juin, après 3 mois de profession, à l'âge de 60 ans.

Dame Mc. Conkey, en religion Sœur Marie, décédée à Montréal, le 9 juin à l'âge de 75 ans après 5 années de profession.

Issue d'une noble famille française en Lorraine, elle sut se concilier aux États-Unis et au Canada l'estime de tous ceux qui la connurent de près. Son idéal était la *Femme forte* des saints Livres, et sa longue vie d'épouse et veuve chrétienne en fut une copie fidèle. Pendant les trente années qu'elle se tint à la tête d'un important commerce, son infatigable activité lui permit d'être la providence des nécessiteux tout en vaquant d'une façon merveilleuse aux intérêts de sa maison. Affligée d'une longue et douloureuse épreuve, elle poussa jusqu'à l'oubli total d'elle-même la fidélité à ses devoirs d'état. Pendant la longue et pénible maladie de son mari, elle n'hésita pas, malgré les conseils qui lui furent donnés, à se constituer elle-même son infirmière de toutes les heures jusqu'à la mort. Elle y exposa souvent sa vie et y épuisa totalement sa robuste santé. Devenue veuve, elle s'occupa dès lors exclusivement de ses intérêts éternels et se consacra tout entière aux œuvres de

charité. Sa devise était de laisser ignorer à sa main gauche les œuvres de sa droite. Avec un tact exquis elle devinait autour d'elle, dans un rayon parfois extrêmement étendu, les souffrances, les détresses, les pauvretés honteuses et les malheurs incompris. Les bienfaits arrivaient rapides, persévérants et discrets, sans que l'on pût savoir la main d'où ils venaient. Ingénieuse à dépister les recherches des plus adroits, elle voulut jusqu'au bout se ménager la jouissance d'être ignorée en faisant le bien. C'était pour elle une récompense plus que suffisante, d'entendre autour d'elle bénir la divine Providence dont elle s'était constituée l'organe invisible. Ses libéralités envers la famille franciscaine de Montréal, qui dans les derniers temps faisait presque l'unique objet de ses sollicitudes, lui valent le titre de fondatrice du monastère et lui méritent la reconnaissance éternelle des Religieux. C'est dans ces sentiments qu'elle mourut entre les bras de S. François pour être récompensée par celui qui voit dans le secret.

Dame J. B. Gibault, née Louise Lépine, décédée à Montréal le 31 mai, à l'âge de 70 ans.

Dame Boulanger, décédée le 27 mai, et Dame Musson, décédée le 14 juin. Ces deux défuntés de Québec appartenaient à l'association du chemin de croix perpétuel.

R. I. P.



Le Tombeau de la Sainte Vierge